

## La chasse doit continuer...

Jean Dumont

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52872ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Dumont, J. (2002). La chasse doit continuer.... *Vie des Arts*, 46(187), 35–35.

# mon ami

En 1976, il vint s'installer et construire un atelier à côté de ma maison de campagne. C'était une telle joie pour nous de le voir arriver à l'automne pour la chasse à l'oie blanche ou au caribou, ou pour la pêche à l'omble de l'Arctique avec les Esquimaux. Lorsqu'il arrivait, il nous insufflait une nouvelle vie. Le quotidien n'existait plus car Riopelle ne connaît pas le temps. Et nous vivions à son rythme. Nous essayions de partager ses rêves et de les matérialiser, car Riopelle ne connaît pas non plus l'argent. Nous partions à la pêche dans les fonds du fjord de Pangnirtung à quelques heures d'avion, car Riopelle ne connaît pas la distance. Il m'a fait acheter un avion à flotteurs pour pouvoir partir à la pêche lorsqu'il en avait le goût, car Riopelle ne connaît pas non plus les risques... (c'est moi qui pilotais)

Il vivait à Sainte-Marguerite comme il vivait à Vétheuil, au milieu des gens du « coin », faisant siens tous leurs problèmes et les aidant. J'ai dû racheter un jour le vieux magasin général du village qui, à cause de l'âge avancé de son propriétaire, M. Lavigne 84 ans, que Riopelle rencontrait souvent quand il allait acheter chez lui des « peppermints à la cenne », devait être vendu. Le vieil homme pleurait sur son sort sur l'épaule du maître, à l'idée que son magasin serait démoli pour faire place à la construction d'un motel. Quelques jours après que Riopelle soit retourné en France, je reçois, chose inhabituelle, un coup de fil. « Ici Riopelle, Champlain on ne peut laisser arriver une chose pareille au père Lavigne. Propose-lui d'acheter son magasin pour qu'il puisse finir ses jours dans le calme ». Une semaine plus tard nous étions les heureux propriétaires du magasin général Lavigne à Sainte-Marguerite, car Riopelle ne connaît pas non plus les limites des largesses pour ceux qu'il aime.

C'est ainsi que Riopelle a vécu et qu'il vit encore. Un être resté jeune, plein de rêves, d'émotions et de créativité, d'une vision très juste de la société, très exigeant pour lui-même et ses amis. Il est doté d'une force psychique et physique qui nous étonne et surprend quotidiennement. Vivre à ses côtés, c'est oublier le temps et vivre intensément. Lorsqu'il nous quitte, on ressent presque cela comme une délivrance parce qu'il faut quand même bien continuer le travail au quotidien, mais en même temps il nous manque, et on a toujours hâte qu'il revienne. C'est comme la chasse aux oies. L'arrivée à l'automne de ces beaux oiseaux, d'une région lointaine, nous ensorcelle. Puis on s'habitue et lorsqu'elles repartent, on est un peu contents de retomber dans la réalité; mais à peine s'éloignent-elles dans le ciel qu'on espère déjà leur retour le plus tôt possible. L'écrivain Daniel Gagnon a dit un jour à l'occasion de l'arrivée de Jean-Paul Riopelle au Québec: « Tout son être se déploie comme les ailes de ses magnifiques oies ou de ses impressionnants hiboux. Son aura a tant d'ampleur qu'il envahit tout l'espace et qu'il nous émeut. »

C'est peut-être ce qui a été écrit de plus beau et de plus vrai sur ce fou merveilleux.

Champlain Charest



## LA CHASSE DOIT CONTINUER...

**Q**uand un artiste comme Riopelle disparaît, le sens douloureux de la perte ne se nourrit pas seulement, pour nous, du vide laissé dans la communauté par son envol, mais aussi de l'étrange et sourde inquiétude pour le devenir

de son œuvre que fait naître cette disparition. Aucun souci pour les éléments de la production: les musées, les galeries, les collectionneurs se chargent de leur survie. Les inquiétudes portent plutôt sur le sens de l'activité incessante qui les a mis au monde. Toute une pensée, toute une vie d'homme, l'une et l'autre enrichies de leur dérive toujours renouvelée au large des rivages émerveillés de l'enfance, vont se trouver soudain confrontées au récit mobile de l'histoire et au goût pour l'ordre, les définitions et les oublis. C'est que nous n'acceptons vraiment les innovations que lorsque le temps arrêté nous permet d'en faire des classicismes.

Il est trop facile de ne considérer que tel ou tel type de production comme représentant la vérité et la valeur de l'artiste. C'est oublier que pour lui, chaque journée en atelier a été suivie par une autre qui était le moyen de réfléchir à celle qui l'avait précédée. Des premiers essais paysagers du début, au floconnement des plumes et des oies sauvages de la dernière période, en passant par l'apprentissage de la liberté du geste automatique de la fin des années 40 et la richesse de la couleur puis la rigueur structurelle de l'extraordinaire série arctique de la fin des années 70, Riopelle a certes témoigné d'une somptueuse diversité, mais celle-ci n'a jamais été gratuite. Elle a toujours représenté sa vision d'une certaine forme du réel et de la nature, face à laquelle l'opposition, tant louée par l'histoire, de la figuration et de l'abstraction perd tout son sens. Le noir étonnant – et choquant pour certains – des icebergs de la série arctique, n'est pas autre chose que l'impossibilité de choisir les couleurs en un lieu où le blanc régnant n'en est pas vraiment une mais leur totalité. Choix impossible également pour les ciels qui, dans ces hautes latitudes, sont toujours à la fois des crépuscules et des aurores...

J'ai toujours associé à la démarche de Riopelle cette phrase d'un auteur anonyme qui disait: « Bien des oiseaux tués, bien des ailes mortes, gisent au fond de moi qui ne revivront plus, mais que la chasse continue plutôt que les souvenirs... » À notre grand dam, la chasse est hélas terminée pour Riopelle. Le seul moyen aujourd'hui de lui rendre justice est de la reprendre à notre compte et faire qu'elle ne cesse jamais dans nos yeux, nos têtes et nos cœurs.

Jean Dumont

L'auteur est médecin, chef du département de radiologie au Centre hospitalier de Saint-Eustache, et propriétaire d'un bistro où il s'est constitué une des plus belles caves à vin en Amérique. Il collectionne les œuvres de Jean-Paul Riopelle et bien d'autres artistes contemporains.